

## « Les sorcières de Salem »

Louise Vigeant

Numéro 52, 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26717ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vigeant, L. (1989). Compte rendu de [« Les sorcières de Salem »]. *Jeu*, (52), 215–215.

*Les Sorcières de Salem.*  
De gauche à droite :  
Guy Provost, Sophie  
Léger, Julie Burroughs,  
Linda Sorgini, Sylvie  
Ferlatte, Dominique  
Leduc et Pascale  
Montpetit. Photo :  
René Binet.



## «les sorcières de salem»

Texte d'Arthur Miller. Mise en scène : André Brassard, assisté de Lou Fortier; traduction : Michel Dumont et Marc Grégoire; décor : Claude Goyette; costumes : François Barbeau, assisté d'Anne Duceppe; éclairages : Luc Prairie; musique : Jean Sauvageau; accessoires : Normand Blais. Avec Nefertari Bélizaire (Tituba), Julie Burroughs (Susanna Walcott), Frédérique Collin (Mme Putnam, Sarah Good), Jean Deschênes (Marshal Herrick), Michel Dumont (Révérend John Hale), Sylvie Ferlatte (Mercy Lewis), Benoît Girard (Révérend Parris), Rita Lafontaine (Elizabeth Proctor), Dominique Leduc (Mary Walcott), Sophie Léger (Eva Burroughs), Normand Lévesque (Ezekiel Cheever), Pascale Montpetit (Betty Parris), Jean-Louis Paris (Francis Nurse), Béatrice Picard (Rebecca Nurse), Claude Préfontaine (Thomas Putnam), Gilles Provost (Juge Hathorne), Guy Provost (Vice-gouverneur Danforth), Adèle Reinhardt (Mary Warren), Gilles Renaud (John Proctor), Linda Sorgini (Abigail Williams) et Lionel Villeneuve (Giles Corey). Coproduction de la Compagnie Jean Duceppe et du Théâtre Français du Centre national des Arts, présentée au Théâtre Port-Royal de la Place des Arts du 22 février au 1<sup>er</sup> avril 1989.

Dans une scénographie dépouillée, polyvalente, connotant admirablement un univers étriqué, froid et ascétique, André Brassard a dirigé des comédiens à qui revenait la tâche de faire revivre un drame ancien — la chasse aux sorcières de 1692, que Miller a choisi de rappeler en 1953, en pleine période maccarthyste —, drame ancien, donc, mais dont le

thème principal, l'intolérance, a été propulsé à l'avant-scène par l'actualité, l'affaire Rushdie venant d'éclater. Laissant toute la place aux comédiens et au texte de Miller, Brassard a offert une mise en scène à saveur épique : claire, sobre, efficace, ayant recours au chœur à quelques reprises, pour accentuer la dimension collective de l'hystérie. Ce texte, qui illustre si bien comment des frustrations sont causes de jalousie, de délation et d'anathèmes de toutes sortes, a trouvé ici l'espace et le souffle pour permettre à ces dénonciations d'éclater avec force. Condamnant tour à tour l'obscurantisme, le puritanisme et le fanatisme, ce spectacle a su mesurer la fragilité de la liberté individuelle face à une collectivité renforcée dans ses certitudes par l'intervention et l'influence de profiteurs aveuglés par leur pouvoir. Ainsi, *les Sorcières de Salem* se situent-elles du côté d'un théâtre engagé qui, de manière percutante, renvoie le spectateur à ses propres préjugés et le force à s'interroger sur ses propres propensions à l'ostracisme.

**louise vigeant**